



Friedrich Nietzsche.

Nietzsche et Spinoza

Nietzsche entretient avec l'œuvre de Spinoza une relation ténue, complexe et pourtant forte. Il est particulièrement sensible à la part de subversion qu'elle recèle. La place attribuée par Spinoza à la joie et à la vie permet d'envisager une véritable affinité entre les deux penseurs. Plusieurs études récentes ont été consacrées à cette question.

"Je suis très étonné, ravi ! J'ai un précurseur et quel précurseur ! Je ne connaissais presque pas Spinoza. Que je me sois senti attiré en ce moment par lui relève d'un acte "instinctif". Ce n'est pas seulement que sa tendance globale soit la même que la mienne : faire de la connaissance l'affect le plus puissant - en cinq points capitaux je me retrouve dans sa doctrine ; sur ces choses ce penseur, le plus anormal et le plus solitaire qui soit, m'est vraiment très proche : il nie l'existence de la liberté de la volonté ; des fins ; de l'ordre moral du monde ; du non-égoïsme ; du Mal. Si, bien sûr, nos divergences sont également immenses, du moins reposent-elles plus sur les conditions différentes de l'époque, de la culture, des savoirs. *In summa* : ma solitude qui, comme du haut des montagnes, souvent, souvent, me laisse sans souffle et fait jaillir mon sang, est au moins une dualité. - Magnifique !"

Friedrich Nietzsche, Lettre à Franz Overbeck, Sils-Maria, le 30 juillet 1881. (Cité dans *Le Magazine Littéraire*, n° 370, consacré à Spinoza, traduction de David Rabouin).